



**HAL**  
open science

## Jules Ronjat, un des précurseurs du programme InterCompréhension européenne (ICE)

Eric Castagne, Machteld Meulleman

### ► To cite this version:

Eric Castagne, Machteld Meulleman. Jules Ronjat, un des précurseurs du programme InterCompréhension européenne (ICE). Escudé Pierre. Autour des travaux de Jules Ronjat, 1913-2013 : Unité et diversité des langues, théorie et pratique de l'acquisition bilingue et de l'intercompréhension, Editions des archives contemporaines, pp.161-178, 2016, 978-2-81300-191-7. hal-02473732

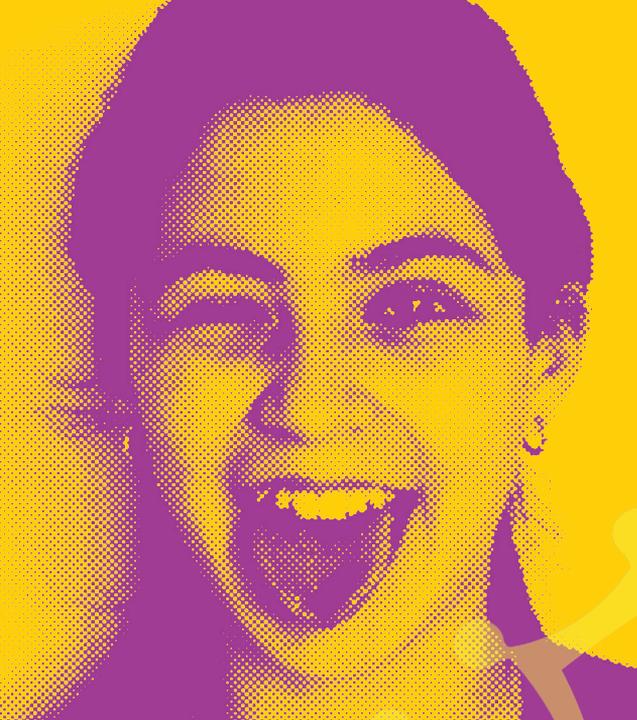
**HAL Id: hal-02473732**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02473732>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

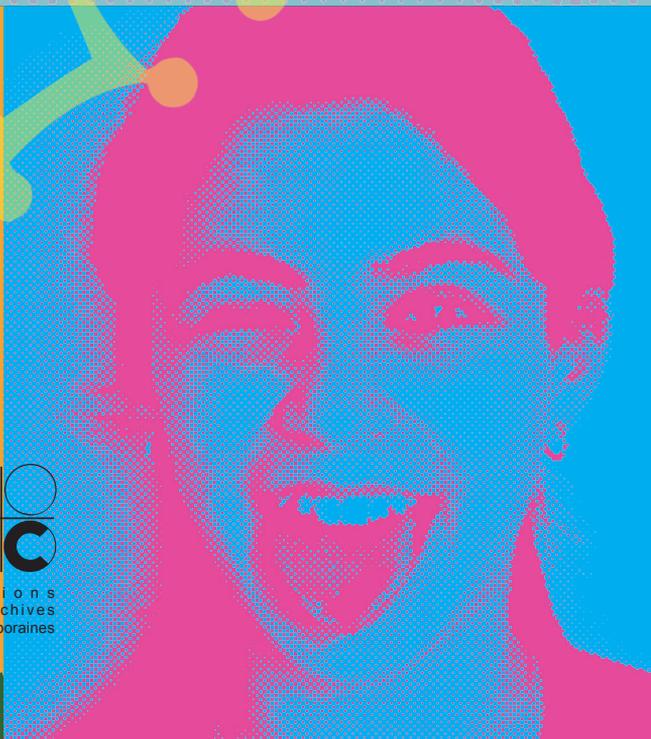


Ouvrage coordonné par **Pierre Escudé**

# Au tour des travaux de **Jules Ronjat**, 1913-2013

## Unité et diversité des langues

Théorie et pratique de l'acquisition bilingue et de l'intercompréhension



**eo**  
**ac**  
éditions  
des archives  
contemporaines

Autour des travaux de  
Jules Ronjat, 1913-2013.  
Unité et diversité des langues



Autour des travaux de  
Jules Ronjat, 1913-2013.  
Unité et diversité des langues

Théorie et pratique de l'acquisition  
bilingue et de l'intercompréhension

Actes du colloque de Toulouse, 21-22 novembre 2013  
ESPE de l'Académie de Toulouse – Université  
de Toulouse 2 Jean-Jaurès – DGLFLF

Ouvrage coordonné par **Pierre Escudé**

éditions des archives contemporaines



Copyright © 2016 Éditions des archives contemporaines

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, quelque système de stockage et de récupération d'information) des pages publiées dans le présent ouvrage faite sans autorisation écrite de l'éditeur, est interdite.

Éditions des archives contemporaines  
41, rue Barrault  
75013 Paris (France)  
[www.archivescontemporaines.com](http://www.archivescontemporaines.com)

---

Copyright © Image de couverture : Juliette Escudé / Graphisme d'après Benoît Colas



Avertissement : Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Pour faciliter la lecture, la mise en pages a été harmonisée, mais la spécificité de chacun, dans le système des titres, le choix de transcriptions et des abréviations, l'emploi de majuscules, la présentation des références bibliographiques, etc. a été le plus souvent conservée.

# Jules Ronjat, un des précurseurs du programme InterCompréhension Européenne (ICE)

Éric Castagne

Université de Reims-Champagne, CIRLEP (EA 4299)

Machteld Meulleman

Université de Reims-Champagne, CIRLEP (EA 4299)

## Introduction

Le concept de l'intercompréhension connaît depuis plus de vingt ans un certain succès auprès d'un certain nombre de chercheurs européens. Soumis à la contrainte d'une Union Européenne toujours plus large et plus multilingue, beaucoup de projets scientifiques se sont orientés essentiellement vers le développement pragmatique de méthodes destinées à l'éducation plurilingue des citoyens européens via le principe de l'intercompréhension. Mais peu ont consacré du temps et de l'énergie à faire l'inventaire des réflexions déjà menées dans le secteur par leurs prédécesseurs, qui sont pourtant bien utiles. Il y a quelques années, grâce à Jean Pauchard (2004), nous avons découvert dans un colloque à Reims les réflexions d'un prêtre jésuite ingénieux du XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre Besnier, vraisemblablement l'un des tout premiers penseurs « révolutionnaires » de l'intercompréhension avec son projet de la *Réunion des langues*. Dans cette contribution, il nous est permis de nous pencher sur les réflexions d'un autre grand penseur de l'intercompréhension, Jules Ronjat, motivé par la volonté d'attribuer à l'occitan sa place dans le paysage linguistique de la France, que les gouvernants politiques souhaitaient unilingue, et, à l'encontre de cette prescription, de permettre à des locuteurs, à une époque où le monolinguisme étatique n'avait pas encore été imposé, d'échanger de manière efficiente grâce à une prise de conscience des proximités linguistiques entre divers « dialectes » et à l'usage pragmatique d'un plurilinguisme asymétrique repoussant toujours plus loin les frontières linguistiques conventionnelles de l'incompréhension.

La contribution présente un des aspects remarquables des travaux de Jules Ronjat, à savoir le plurilinguisme en tant que continuum linguistique, qui permet d'envisager une intercompréhension entre des peuples de langues maternelles proches. Elle resitue cet aspect par rapport aux réflexions d'illustres prédécesseurs et expose comment, presque un siècle plus tard, l'équipe du programme InterCompréhension Européenne (ICE) traite cet aspect tant sur le plan théorique que sur le plan didactique. La contribution terminera par des exemples d'insertion curriculaire de la *méthode ICE* (issue de ce programme) dans des diplômes à orientation professionnelle.

## 1 Le plurilinguisme en tant que continuum linguistique

### 1.1 La double réunion des langues : origine et connexion

Déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le jésuite, mathématicien et philologue Pierre Besnier (1648-1705) s'élève contre deux « préjugés » de son époque : l'idée que les langues n'auraient pas de rapport entre elles d'une part et celle que l'évolution des langues s'expliquerait uniquement par les « inconstances du hasard » (Besnier 1674 : 3). À côté des aspirations pédagogiques que nous aborderons plus tard, son ouvrage, intitulé *La Réunion des Langues ou l'Art de les apprendre toutes par une seule*, entend en effet infirmer ces hypothèses et montrer d'une part que « les langues ont [...] de la *liaison* » et d'autre part qu'elles sont « véritablement fondées sur la *raison* » (Besnier 1674 : 3, nous soulignons).

« On pourra [donc] les *comparer sans peine les unes avec les autres*, et en les comparant, trouver aussitôt *leurs rapports, leur dépendance, et leur liaison mutuelle*, soit pour la ressemblance des paroles, soit pour la proportion des tours, et la conformité des expressions. Il est bien vrai que cette liaison est un peu *cachée* pour toutes ces manières d'esprits qui s'arrêtent à l'*écorce* et à la première *superficie* des Langues, sans pénétrer plus avant » (Besnier 1674 : 5, nous soulignons)

Besnier attribue cette « liaison mutuelle » des langues tant à leur « origine » qu'à leur « connexion » (Besnier 1674 : 19-20). La première idée s'inscrit sans doute dans le courant étymologique qui prend au XVII<sup>e</sup> siècle des allures scientifiques et dans l'émergence d'une démarche comparatiste qui a pour but de rapprocher les langues diverses de l'hébreu langue-mère (Pauchard 2004 : 238). Mais plus remarquable est sans doute l'importance que Besnier accorde aux contacts linguistiques entre les peuples dans « le mélange et la corruption des Langues ». Pour comprendre ces évolutions linguistiques il affirme en effet qu'il faut commencer par « examiner sérieusement le commerce continuel que [le peuple] a eu avec les Nations *voisines* les plus considérables » (Besnier 1674 : 43). Ensuite, il s'agira d'observer les mots, « de les suivre pas à pas dans leurs voyages, et d'épier les *détours différents qu'ils ont pris*, et les *habits dont ils ont changé*, pour venir *se déguiser* jusqu'à nous. » (Besnier 1674 : 42, nous soulignons).

Néanmoins, dans son dessein de « travailler sérieusement à la *Réunion des Langues*, qui depuis la confusion de Babel, a toujours été regardée des Doctes comme une affaire chimérique » (Besnier 1674 : 2), Besnier se manifeste comme un véritable précurseur dans la réflexion sur le continuum linguistique, « asseyant l'affinitarisme sur des bases

diachroniques en distinguant soigneusement relations de cousinage et relations de voisinage » (Pauchard 2003 : 250).

## 1.2 La « force d'intercourse » : contact et continuité

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de l'ethnologie et la naissance de la pensée néo-linguistique, et en réaction contre l'approche généalogique, se construit une autre approche basée plutôt sur les influences géographiques. Plusieurs travaux portent sur les limites floues entre les aires dialectales et abordent l'idée d'une ressemblance entre langues en contact sur une même aire géographique.

En réaction à la *Stammbaumtheorie* de Schleicher (1871) et Bopp (1889), Schmidt (1872) proposa la *Wellentheorie*. Cette conception établissait une « expansion concentrique des langues à partir d'un foyer ou centre linguistique et les zones de contact ou de débordement de diverses langues comme des lieux d'émergence de nouvelles formes linguistiques » (Ibid. [Jankowsky 1972] : 158) (Tchougounnikov 2004 : 59). Cette théorie expliquerait en particulier des convergences entre langues voisines non apparentées qu'ignorait la *Stammbaumtheorie* de Schleicher.

Saussure (1916) récupère ce principe de la propagation des ondes linguistiques dans l'espace et tente d'en donner une explication. La propagation des faits de langues résulterait du comportement des hommes les parlant soumis à deux forces qui agiraient de manière simultanée et contraire : l'« esprit de clocher » qui recentrerait en permanence les usages autour d'une communauté donnée et la « force d'intercourse » qui inviterait à les diffuser tout en garantissant une extension linguistique cohérente. Cette conception permettrait de comprendre en particulier comment des parlers différents pourraient être caractérisés par des ressemblances qui seraient dues au voisinage géographique : dans l'*isolement*, tout rapport est virtuellement rompu à partir du moment de la séparation, tandis que, dans la *continuité* géographique, une certaine solidarité subsiste, même entre parlers nettement différents, pourvu qu'ils soient reliés par des dialectes intermédiaires (Saussure 1916 : 288).

C'est dans ce contexte que Ronjat partage le point de vue selon lequel l'on ne peut « établir aucune prétendue limite dialectale qui ne soit franchie par des traits linguistiques rejaillissant sur les circonscriptions dialectales voisines » (Ronjat 1941 : 1), étant donné que l'on trouve toujours des franchissements de traits et d'autres phénomènes de continuité. Cependant, il reconnaît l'existence des dialectes qui correspondent au sentiment des locuteurs de ces variantes : « Le sentiment de l'indigène montre qu'il y a des « ensembles de parlers qui, sans être identiques les uns aux autres, présentent des particularités communes et un air général de ressemblance sensible aux sujets parlants » (Meillet [...]). (Ronjat 1941 : 1). »

Ronjat considère cet « usage de parlers variés » comme un phénomène courant et naturel. Cette variation est due selon lui à la « force de l'intercourse » de Saussure :

« Les villes ont très souvent, par suite d'immigration, un langage mêlé [...]. Rappelons enfin les influences anciennes d'une *koinè* à aire plus ou moins étendue, les imitations d'auteurs célèbres [...], les emprunts de

plusieurs écrivains à des parlers voisins [...] et les emprunts de divers détails de la constitution du prov. litt. » (Ronjat, 1941 : 4).

Néanmoins, si Ronjat adopte le principe de la force d'intercourse de Saussure, il semble limiter son influence à l'intérieur d'une même langue et utiliser le critère de l'intercompréhension essentiellement pour délimiter les frontières entre les langues, en l'occurrence pour prouver que le franco-provençal est une langue à part entière comme le français, l'espagnol ou l'italien, puisque les différents parlers franco-provençaux sont intercompréhensibles entre eux, mais pas par exemple avec les parlers français : « Les discussions sur la personnalité linguistique du fpr. ressemblent à celles sur l'indépendance réciproque du provençal et du fr. (...). Ici encore le fait positif de l'intercompréhension peut seul décider » (Ronjat 1930 : 5, nous soulignons).

« Contejean (*Glossaire du patois de Montbéliard*, ...) dit : « A quelques expressions près, nous entendons fort bien les Lorrains et les Picards, tandis que nous ne pouvons sans études préalables nous entendre avec les montagnards du Jura méridional. » Ces faits positifs attestent l'omogénéité et l'indépendance réciproque des trois groupes provençal, fpr. et fr. » (Ronjat 1930 : 5).

### 1.3 L'union des langues : mélange et hybridation

Schuchardt (1922) généralise la notion de mélange. Sur la base d'études empiriques dans les domaines slaves, germaniques et romans, il élabore un modèle d'hybridation généralisée. S'inspirant des observations darwiniennes dans les espèces, il pose l'absence totale de barrière d'espèce en matière de langues : tous les mixtes sont possibles. Si l'hybridation règne partout dans l'ordre des langues, c'est précisément parce que les langues ne sont pas des organismes vivants typologiquement classables dans des arbres de descendance, mais des systèmes sociaux, culturels et historiques qui peuvent s'interpénétrer et se mélanger. Et ce serait la force d'intercourse de Saussure qui constituerait le moteur de ces recombinaisons, et la communication et l'échange qui joueraient alors le rôle de la reproduction sexuée<sup>1</sup>.

Dans le même esprit, Troubetzkoy (1923) introduit la notion d'« union des langues » (*jazykovej sojuz* en version originale), qui lui permet de s'interroger sur la question de la transmission d'une langue à l'autre et d'envisager des relations interlinguistiques de type généalogique et également de type « aréal » : « Plusieurs langues d'un même domaine géographique et historico-culturel peuvent manifester des traits de similitude, quand bien même cette ressemblance provient d'un voisinage prolongé et d'un développement parallèle, et non d'une origine commune » (Troubetzkoy 1923 : 121).

Troubetzkoy reprend les idées de continuité et d'interpénétration propres à la dialectologie pour les appliquer aux unions de langues qui, ainsi, se relieraient graduellement les unes aux autres pour former un réseau global semblable à un « arc-en-ciel » (variété bariolée du système général des langues du monde comme une totalité unique) (Troubetzkoy 1923 : 122).

1. Saussure a-t-il choisi le terme d'intercourse pour son double sens en langue anglaise, traitant à la fois de communication langagière et de rapports sexuels ?

## 2 L'intercompréhension plurilingue

### 2.1 L'intercompréhension symétrique : le cas de la *lingua franca*

La *lingua franca* était une langue hybride qui consistait à utiliser des mots empruntés à l'espagnol et à l'italien, et de façon plus aléatoire à d'autres langues du bassin méditerranéen comme l'arabe, le maltais, le turc ou le français. Cette pratique empirique et naturelle, dont la fonction visait précisément l'intercommunication, voire l'intercompréhension au sens large du terme, était extraordinairement connue à l'époque. Ainsi, on en trouve quelques exemples chez certains de nos auteurs les plus prestigieux :

« Le Mufti invoque Mahomet avec les douze Turcs et les quatre Dervis ; après on lui amène le Bourgeois, vêtu à la turque, sans turban et sans sabre, auquel il chante ces paroles.

*Le Mufti :*

Se ti sabir,  
Ti respondir ;  
Se non sabir,  
Tazir, tazir.

Mi star Mufti :

Ti qui star ti ?

Non entendre :

Tazir, tazir. »

(Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, Acte V, scène 4)

« Un jour, étant à Boudry, j'entrai pour dîner dans un cabaret : j'y vis un homme à grande barbe avec un habit violet à la grecque, un bonnet fourré, l'équipage et l'air assez noble, et qui souvent avait peine à se faire entendre, ne parlant qu'un jargon presque indéchiffrable, mais plus ressemblant à l'italien qu'à nulle autre langue. J'entendais presque tout ce qu'il disait, et j'étais le seul ; il ne pouvait s'énoncer que par signes avec l'hôte et les gens du pays. Je lui dis quelques mots en italien, qu'il entendit parfaitement : il se leva, et vint m'embrasser avec transport. La liaison fut bientôt faite, et dès ce moment je lui servis de truchement. (...) Il me conta qu'il était prélat grec et archimandrite de Jérusalem ; qu'il était chargé de faire une quête en Europe pour le rétablissement du saint sépulcre. (...) Il était assez content de ce qu'il avait amassé jusqu'alors ; mais il avait eu des peines incroyables en Allemagne, n'entendant pas un mot d'allemand, de latin, ni de français, et réduit à son grec, au turc et à la langue franque pour toute ressource, ce qui ne lui en procurait pas beaucoup dans le pays où il s'était enfourné. Il me proposa de l'accompagner pour lui servir de secrétaire et d'interprète. » (Rousseau, *Les Confessions*, Livre IV, 205-206).

Cette forme d'intercommunication plurilingue était suffisamment fiable pour qu'elle tienne les multiples fonctions de langue de traité, d'échange, et parfois de la diplomatie

et des correspondances entre les différentes capitales des pays bordant les côtes de cette mer intérieure.

## 2.2 L'intercompréhension asymétrique

### 2.2.1 *En tant que pratique empirique*

On peut s'avancer à déclarer sans prendre trop de risques que la pratique de l'intercompréhension asymétrique existe depuis que les langues existent.

Les pays scandinaves ont une longue expérience de la pratique naturelle de l'intercompréhension. Les Scandinaves ont saisi très tôt la notion de famille de langues : les autres langues scandinaves leur sont plus immédiatement transparentes que les autres. Un Danois, un Norvégien et un Suédois se comprennent entre eux en parlant chacun sa langue.

Ronjat en est manifestement informé puisqu'il y fait allusion explicitement : « [ k-k-] devant voy. palatale n'est pas un **obstacle** important à l'intercompréhension entre Danois et Norvégiens ou Suédois » (Ronjat, 1941 : 3).

Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple d'intercompréhension qu'il cite :

« Un berger provençal conduit en été ses troupeaux des landes de Crau dans les pâturages de Chartreuse. Il s'entend sans difficulté avec les paysans des vallées de la Durance et du Buech, chacun parlant son langage naturel. Il passe la Croix-Aute et descend vers la vallée de l'Isère : les gens comprennent son parler et il comprend le leur jusqu'à quelques kil. au N. du Montestier-de-Clermont ; quelques kil. avant Vif, le bourg qui suit sur la route de Grenoble (à environ 16 kil. du Monestier et autant de Grenoble) cette *intercompréhension* a cessé (...). Ce fait peut être constaté par quiconque veut s'en donner la peine et sait le provençal. On l'a généralement ignoré ou méconnu (...) » (Ronjat 1930 : 1).

« Ascoli fait remarquer que les gens de Vaud, d'Aoste, de Savoie et du Dauphiné N. se comprennent entr'eux (...); il aurait dû insister davantage sur ce point primordial. Nous avons vu qu'il y a intercompréhension d'Arles au Monestier-de-Clermont, mais non d'Arles à Vif » (Ronjat 1930 : 5).

Comme dans le cas du développement d'une *lingua franca*, cette pratique plurilingue se met en place spontanément dans les contextes de communication orale entre locuteurs de différentes variétés dialectales et même entre des langues proches comme dans les cas des langues scandinaves continentales. Cette compétence s'acquiert naturellement de façon largement intuitive par tout « sujet parlant et entendant », même s'il s'agit d'une pratique consciente, qui donne lieu à des méta-commentaires comme « vous parlez comme à Toulouse » (Ronjat 1941 : 1). En effet,

« les faits dialectaux frappent le sujet parlant [...] d'après la gêne plus ou moins considérable qu'ils apportent à l'*intercompréhension* : ainsi p.ex. [...] qui dit *fa* < *factu* aura peine à reconnaître *hèit* *hèt*, qui n'a plus un

seul fonème commun ; qui dit *copelò* « curé » comprend mieux *chopelò* que *capelan*, et qui dit *chopelò* mieux *copelò* que *chapelan* » (Ronjat, 1941 : 3).

S'il s'intéresse à la question de la compréhension, il n'en oublie pas pour autant que l'intercompréhension concerne également l'expression, qu'elle soit écrite : « Pour faciliter l'intercompréhension on écrit, suivant une tradition ininterrompue, d'une manière aussi uniforme que possible tous ces fonèmes continuant vpr. (...) » (Ronjat 1930 : 91) ou orale :

« Ces discussions n'ont du reste pas été complètement inutiles, car elles ont servi de point de départ à une précieuse analyse des faits d'intercompréhension (Tourtoulon, Dial. 23-9), analyse dont les résultats sont confirmés par nombre d'autres témoignages, comme par mon expérience personnelle. Non seulement dans les assemblées félibréennes, qui réunissent des hommes de quelque culture ou tout au moins de quelque entraînement linguistique, mais aux foires, dans les cabarets des villages situés à la rencontre de parler différents, j'ai toujours vu se poursuivre sans difficulté, entre gens des pays les plus divers, les conversations familières comme les discussions d'affaires. On a le sentiment très net d'une langue commune, prononcée un peu différemment ; le contexte fait saisir les sons, les formes et les vocables qui embarrasseraient s'ils étaient isolés ; tout au plus a-t-on quelquefois à répéter ou à expliquer un mot ou à changer la tournure d'une phrase pour être mieux compris » (Ronjat 1930 : 31).

Il y a même là une ébauche méthodologique de ce que nous appellerons bien plus tard une « communicance » (Castagne 2006) efficiente dans le cadre de l'éducation guidée à l'intercompréhension.

### 2.2.2 *En tant que pratique guidée*

À côté de cette pratique spontanée, nous venons de voir que Ronjat pense déjà à l'étape suivante, à savoir la possibilité d'apprendre cette pratique. Il mentionne explicitement la possibilité d'apprendre consciemment à extraire des connaissances de textes en langue étrangère après un temps limité de « débouillage ». Il s'agit là d'un moyen fonctionnellement efficace et rentable en temps de s'approprier la compréhension écrite d'une langue étrangère. Ainsi, « tout homme un peu instruit et sachant l'allemand lira sans difficulté du néerlandais après quelques heures de *débouillage*, tandis que l'anglais, avec son vocabulaire très différent, sa syntaxe romane et ses formes effritées, lui demandera probablement des mois de pratique » (Ronjat, 1941 : 3).

Ce travail de « débouillage » consiste en un travail comparatif en synchronie, des particularités phonétiques, phonologiques, morphologiques et syntaxiques, sans donc faire référence systématiquement aux aspects diachroniques de l'évolution des langues. Par ailleurs, Ronjat stipule que l'intercompréhension ne se fait pas uniquement à partir de la comparaison et des transparences linguistiques, même lorsqu'il y a une origine étymologique commune avec le mot équivalent en langue maternelle, mais que ce lien est devenu opaque. Alors se met en place la construction du sens en texte grâce à la

procédure d'inférence. Ainsi, celui « qui dit *facho* < *facta* comprendra *faito* surtout par le contexte » (Ronjat, 1941 : 3).

Ronjat n'est pas le premier à avoir pensé à développer une « méthode » destinée à l'appropriation de l'intercompréhension. Pierre Besnier, dans son essai déjà cité, propose une solution tout à fait innovatrice pour pallier le déclin des connaissances du latin et de la babélisation scientifique consécutive de l'époque. Là où Comenius mise sur l'amélioration de l'enseignement du latin en tant que langue « philosophique », Besnier part de l'idée qu'il vaut mieux ménager les efforts de la mémoire et « donner plus à la réflexion », ce qui permettra aisément, sans confusion et sans perte de temps, d'apprendre « les Langues et de les apprendre en aussi grand nombre qu'on voudra » (Besnier 1674 : 51) :

« C'est ainsi qu'une Langue, qui nous sera déjà connue, ou par art, ou par usage, nous pourra servir d'entrée à la connaissance de toutes celles qui nous sont inconnues ; et que leur affinité remédiera à l'infidélité de la mémoire, en les fixant, et les attachant les unes aux autres » (Besnier 1674 : 6).

Le problème que certains mots ne soient plus reconnaissables doit être contourné par l'étude raisonnée et méthodique de ces changements de forme et de sens. En effet, d'une façon naturelle et décelable, les mots « altèrent leur première signification, pour en recevoir une autre, ou plus étendue, ou plus resserrée, ou tant soit peu diversifiée, c'est-à-dire, ou proportionnelle, ou approachante » (Besnier 1674 : 39). Ce processus est tout à fait « naturel », puisqu'on l'observe également avec les plantes étrangères « qu'on ne peut presque transplanter dans un nouveau sol, qu'elles ne dégénèrent, en perdant quelque chose de leur vertu, ou même qu'elles n'en acquièrent quelquefois une nouvelle » (Besnier 1674 : 39) :

« Comme c'est dans toutes ces modifications que consistent principalement les différences les plus sensibles des Langues ; aussi un des plus grands secrets de ce nouvel Art, est d'apprendre à démêler nettement, et dans nos idées, et dans les mots qui les représentent, ce qu'il y a de principal & d'essentiel, d'avec ce qui n'y est purement qu'*accessoire* » (Besnier 1674 : 41, nous soulignons).

Malheureusement et contrairement à ce qui est annoncé dans le texte, l'ouvrage programmatique n'a pas connu de suite sous la forme d'une application pratique de ces idées.

### 3 L'approfondissement des concepts théoriques de l'intercompréhension dans le cadre du programme ICE

Entre le début et la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'intercompréhension, si elle continue d'être pratiquée dans diverses régions du monde, ne semble plus faire l'objet de considérations scientifiques. C'est seulement à partir de 1984, avec le recueil d'articles intitulé *Reading in a Foreign Language* publié par J. Ch. Alderson et A. H. Urquhart, qu'on

semble recommencer à s'intéresser au processus de lecture en langue étrangère par l'observation empirique des stratégies mises en place par les apprentis lecteurs.

C'est dans le cadre de ces réflexions qu'à la fin des années 80, plusieurs équipes de recherche européennes se lancent dans l'élaboration de méthodes d'intercompréhension écrite de plusieurs langues romanes : EuRom4, Galatea, EuroComRom et Intercommunicabilité Romane. Puis, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, après les résultats encourageants obtenus par les premiers projets, a lieu un second mouvement avec les programmes IGLO, Euromania, Eurom5, ICE et bien d'autres.

Le programme ICE, élaboré en 2001 par Castagne et Tyvaert, présente les objectifs suivants : "Mener des recherches théoriques et pluridisciplinaires sur la compréhension mutuelle des peuples entre eux" et "Développer des applications qui répondent avec efficience à des besoins opérationnels".

Compte tenu de ces objectifs, les efforts furent portés prioritairement sur l'étude de la construction du sens en langue voisine de la langue maternelle qui se révélait être fondamentale par rapport aux projets s'intéressant seulement aux langues apparentées, c'est-à-dire prioritairement sur les relations entretenues par ce type de langues, les mécanismes cognitifs en jeu dans la pratique des inférences, la définition des notions de transparence et d'opacité, et les seuils d'approximation à respecter dans la compréhension. Nous présenterons ici trois de ces axes de recherche.

### **3.1 Des langues en interaction ou une approche généalogico-aréale**

L'approche des comparatistes dans l'étude des langues fut et reste essentiellement généalogique : ils recherchent des similarités grammaticales, des analogies dans les systèmes de conjugaisons ou de déclinaisons, et des similarités lexicales.

Or l'observation des ressemblances de formes linguistiques entre plusieurs langues, utilisées en texte, amène à penser qu'à des considérations de type généalogique peuvent se surajouter des considérations de type aréal. Mots et formes se ressemblent parce qu'ils sont approximativement partagés entre langues actuellement de sous-branches différentes, sans référence aucune à une langue originelle commune aux deux. La France, dont la position géographique est stratégique entre l'Europe du Sud, du Nord, centrale et orientale, bénéficia d'apports multiples, notamment romans et germaniques - mais aussi arabes, turcs, perses, hébraïques et sanskrits à date ancienne (Walter & Walter, 2001).

Ces considérations généalogico-aréales justifient l'idée de s'ouvrir également à d'autres sous-branches, notamment celle de la famille ouest-germanique. La proximité géographique des zones d'usage ainsi que l'existence historique de contacts forts entre sociétés utilisatrices demeurent cruciales. Il s'agit donc de s'inspirer de relations de voisinage au sens géographique et historique, dont on sait bien par ailleurs qu'elles conditionnent immédiatement les relations transnationales, et d'exhumer des vestiges des échanges continentaux. Les routes comme axes de diffusion et les villes comme lieux de stabilisation ont créé au cours du temps les conditions du brassage linguistique. La mondialisation a accéléré la dynamique des liens en rapprochant dans de nombreux secteurs les formes linguistiques.

L'approche hybride de l'intercompréhension, de type généalogico-aréale, fondée sur les liens de parenté et enrichie par des contacts successifs, amène à redéfinir les concepts de langues voisines et de langues apparentées, voire la définition des langues les unes par rapport aux autres. Dans cette configuration, deux langues sont voisines si elles sont parlées dans des zones géographiquement plus ou moins contigües, qu'elles appartiennent ou non à une même famille. Ainsi le français et l'espagnol sont deux *langues voisines et apparentées*. Le français et l'allemand sont deux *langues voisines, mais non apparentées*. En revanche, le français et le roumain sont deux langues qui ne sont *pas voisines, bien qu'apparentées*. Quant au français et au russe, elles ne sont *ni voisines, ni apparentées*. On note ici une différence fondamentale, celle de définir deux langues simultanément par leur lien de proximité géographique et par leur lien de proximité parentale.

### 3.2 Approximation

Depuis des siècles, l'approximation est considérée comme un concept complexe et fondamental dans des secteurs de pointe et vitaux comme la santé. Pourtant, dans certains secteurs comme celui des sciences du langage, à l'approximation est associée une image d'imprécision connotée plutôt négativement. Dans leur ouvrage, Cornuéjols, Kodratoff et Miclet (2002 : vii) indiquent et proposent des définitions de termes de base dès leur avant-propos, parmi lesquelles celles qu'ils intitulent précision vs. généralisation :

« Le grand dilemme de l'apprentissage. La précision est définie par un écart entre une valeur mesurée ou prédite et une valeur réelle. Apprendre avec trop de précision conduit à un « sur-apprentissage », comme l'apprentissage par cœur. Apprendre avec trop peu de précision conduit à une sur-généralisation » telle que le modèle s'applique même quand l'utilisateur ne le désire pas. Les deux types d'apprentissage, numérique et symbolique, ont défini des mesures de généralisation et c'est à l'utilisateur final de fixer le seuil de généralisation qu'il juge optimal. »

Quand il s'agit d'extraire de l'information dans une démarche de « communicance », l'estimation pour élaborer et construire une ébauche sémantique pourrait être suffisante, en fonction du seuil d'approximation que se fixe l'utilisateur de cette systématique. Ces effets de seuil peuvent et doivent être clairement définis, évalués, y compris en temps réel, par les processus de rétroaction et d'interaction.

### 3.3 Interlexique étendu

Les observations que nous avons faites sur les textes en langues voisines ont montré qu'étaient accessibles non seulement certaines formes lexicales transparentes ou quasi-transparentes entre de telles langues étrangères et la langue maternelle, mais aussi d'autres formes lexicales apparemment non transparentes au premier abord, mais susceptibles d'être reliées à la langue maternelle par ajustements articulatoire et/ou sémantique. Les premières appartiennent à ce que nous considérons comme l'interlexique « étroit », les secondes à l'interlexique « étendu ».

Cet « interlexique étendu » peut relever de deux types (Castagne 2005) :

- Le terme de la LE ne suggère, de par sa forme stricte, aucun terme de la LM, mais peut en suggérer un à condition de faire varier sa forme (ce qui nous éloigne parfois du mot originel) en affaiblissant ici ou là la précision de la réalisation de tel ou tel de ses graphèmes, et/ou de tel ou tel de ses phonèmes jusqu'à faire apparaître un *terme imaginaire* de la LE qui fonctionne alors comme un mot transparent. Le mot-relais est dans ce cas un *terme imaginaire* de la LE : ainsi *vrucht* mène à fruit via \*frucht
- Le terme de la LE suggère formellement un terme de la LM dont la signification, même si elle est autre, est tout de même accessible en tenant compte des autres significations présentes dans le contexte : le terme fonctionne alors comme une sorte d'approximation appelant un dépassement par substitution avec un terme ajusté au contexte : ainsi, *umbrella* mène à *parapluie* via *ombrelle*. Le fait que les médiations sémantiques soient effectuées dans la LM et fassent partie de la compétence native alors que les médiations formelles dans la LE n'exige aucune compréhension de la LE est capital (Castagne 2005).

#### 4 La mise en pratique au moyen de la méthode ICE

La méthode ICE est une méthode d'éducation simultanée à l'intercompréhension de plusieurs langues voisines, apparentées ou non à la langue maternelle. Un des objectifs de la méthode ICE est de former à une intercompréhension efficiente de six langues de deux familles distinctes en moins de 150 heures.

Nous avons déjà réalisé, testé et validé 2 modules :

- ICE langues romanes (espagnol, français, italien, portugais, roumain) ;
- ICE langues germaniques (allemand, anglais, néerlandais).

D'autres modules sont déjà en cours de réalisation :

- Intercompréhension orale ;
- Intercompréhension spécialisée (pour les entreprises) ;
- Aide à l'éducation de l'intercompréhension (pour les formateurs).

D'autres modules sont déjà en projet :

- ICE langues nordiques (danois, norvégien, suédois) ;
- ICE langues slaves (polonais, russe, slovaque, tchèque, ukrainien).

En ce qui concerne le corpus ICE, nous avons opté pour des textes authentiques de presse écrite récente, qui sont donc régulièrement renouvelés. Les textes abordent des thèmes variés, d'intérêt général et d'un niveau de technicité moyen comme par exemple les résultats d'une étude scientifique. Ces textes ne sont pas présentés uniquement à l'écrit, mais également sous une forme oralisée par un locuteur natif<sup>2</sup>.

---

2. Nous donnons en annexe deux exemples de textes de la méthode : l'un en portugais, utilisé lors de l'initiation à l'intercompréhension romane et l'autre en texte néerlandais, utilisé au début (dans la quatrième/cinquième séance) du module des langues germaniques.

En plus de certains principes dont l'opérationnalité a été vérifiée et démontrée depuis longtemps (méthode EuRom4) comme la compréhension globale, l'exploitation maximale des zones transparentes, et la technique du mot vide, l'objectif de la méthode ICE qui vise l'intercompréhension au-delà des frontières d'une même famille a demandé de développer l'opérationnalité de plusieurs autres principes fondamentaux que nous allons décliner maintenant.

#### 4.1 Mise en place simultanée d'un réseau interlinguistique de plusieurs langues voisines, apparentées ou non à la langue de travail

Un principe caractéristique de l'approche ICE réside dans le fait d'aborder *simultanément* trois langues par séance, ce qui nous permet d'insister sur des stratégies de compréhension générales, mais surtout sur les ressemblances structurelles qui s'observent entre ces langues. Pour les langues romanes, il s'agit habituellement de l'espagnol, de l'italien et du portugais (occasionnellement l'une des langues est remplacée par le roumain) et pour les langues germaniques de l'anglais, du néerlandais et de l'allemand. Pour ce dernier groupe, nous ne proposons pas toujours de texte en anglais (langue supposée maîtrisée), mais, en tant que langue passerelle, nous y référons fréquemment lors du travail sur les textes néerlandais et allemands. Quand cela est possible, l'anglais est remplacé par le suédois.

L'approche simultanée en séance de trois langues apparentées entre elles permet la mise en place d'un réseau interlinguistique des séquences transparentes ou opaques (lexicales ou syntaxiques) en facilitant la mémorisation de sa systémique :

- phonologique :  
 chave / llave / pioggia / pluie / ([ʃ] / [j] / [pʃ] / [pl])  
 the / de / der ([ð] / [d] / [d])
- morphologique :
- por / por / da / par / by / door / von
- syntaxique :

Les observations que nous avons faites au sein des recherches menées dans le programme ICE (Chazal 2010) montrent que, dans les langues romanes, les constituants du SN suivent plus ou moins systématiquement un ordre « centrifuge » (dét + N + détermination) alors que, dans les langues germaniques, les mêmes constituants suivent plus ou moins systématiquement un ordre « centripète » (dét + détermination(s) + N).

Ainsi, la tendance majoritaire en italien sera par exemple : "... che comprendono, oltre alle tre piroghe, 1500 oggetti vasi di ceramica, utensili vari, asce in osso di cervo ..."; tandis que l'anglais organisera plutôt la phrase ainsi : "A thoroughly German young German".

Néanmoins, les mêmes observations montrent que, dans une même langue, plusieurs dispositifs sont en jeu et peuvent être activés (Castagne 2002). Ainsi, on peut rencontrer parfois l'ordre centripète dans les langues romanes et l'ordre centrifuge dans les langues germaniques.

Ainsi en italien : “Stesso significato hanno anche la debolezza delle pulsazioni, la respirazione molto superficiale, il raffreddamento delle estremità degli arti.” ; et en allemand : “ Die Schäden an der Pipeline sind nach Angaben der Betreibergesellschaft BP gravierender als zunächst gemeldet.“

La mise en place d'un réseau interlinguistique a une conséquence non négligeable sur la stratégie globale de l'acquisition de l'intercompréhension (Castagne 2008) et sur la mémorisation des formes en texte (Tyvaert 2007). L'acquisition de l'intercompréhension écrite d'un triplet de langues apparentées à la langue maternelle est nécessaire avant de passer à l'acquisition de l'intercompréhension écrite d'un triplet de langues voisines, mais non apparentées à la langue maternelle. On se place ainsi, pour un premier temps, dans la situation la plus « facilitante ». Par exemple, pour les francophones, il est préconisé d'acquérir l'intercompréhension avec l'espagnol, l'italien et le portugais avant de s'intéresser à l'intercompréhension avec l'anglais, l'allemand et le néerlandais. L'étape « langues apparentées à la langue maternelle » comporte une pratique des mécanismes et une prise de conscience de leur capitalisation et de leur intégration, avant de passer à l'étape « langues voisines de la langue maternelle ». Même si les apprenants pratiquent l'une des langues voisines de la langue maternelle qui pourrait servir de langue passerelle, nous avons observé que l'intégration des mécanismes se réalise avec de bien meilleurs résultats avec les langues apparentées à leur langue maternelle.

Le concept de langue passerelle est stratégique dans l'approche du programme ICE. La connaissance de certaines langues semble commander un accès plus facile à d'autres langues : par exemple, la connaissance de l'italien est très utile quand on connaît le français et qu'on souhaite apprendre le roumain ; la connaissance de l'anglais serait fonctionnelle (en raison de sa diffusion internationale) quand on connaît une langue non indo-européenne et qu'on souhaite apprendre le français langue étrangère (Castagne 2008) ; la connaissance de certaines langues régionales permettrait un apprentissage facilité de certaines langues nationales (cf. les travaux de Chiorboli sur le latin originaire de Corse). On sait grâce à plusieurs thèses financées par la Région Champagne-Ardenne (Caure 2009 ; Chazal 2010), que le néerlandais est une langue facilitant l'accès pour un francophone à la compréhension de plusieurs langues germaniques occidentales (allemand, anglais), et que vraisemblablement le néerlandais jouera le rôle de langue passerelle entre le français et les langues scandinaves.

## 4.2 Une construction du sens en couches successives

Pour lire en langues étrangères, s'avère rentable une procédure en « couches successives » qui fait intervenir, en sus des transparences lexicales directes, la reconnaissance des constructions syntaxiques et de l'interlexique étendu qui cadrent les inférences. Cette modélisation, présentée ici sous forme synthétisée, est en réalité plus complexe, dynamique et adaptative parce qu'elle intègre des boucles rétroactives. Mais elle illustre plus ou moins bien les procédures cognitives en jeu et le rôle central que joue la syntaxe.

La reconnaissance des régimes syntagmatiques en usage et de l'interlexique étendu sont autant d'indices qui permettent peu à peu de construire et resserrer la trame du sens des textes jusqu'à un niveau stabilisé et satisfaisant.

Cette construction progressive, qui passe de la découverte des textes à la découverte de la langue, permet aussi et surtout d'encourager les personnes dans leur tentative d'aller à la rencontre d'autres populations, d'autres pays, d'autres cultures.

### 4.3 Une utilisation de l'approximation en fonction des besoins et des objectifs

Dans le programme ICE, nous considérons que l'approximation est une perception holistique, et non pas imprécise. L'approximation présente des qualités de flexibilité fonctionnelles et utiles dans la construction du sens d'un texte - en LM - et dans l'intercompréhension linguistique et culturelle au sens large du terme, puis dans ses composantes phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales.

Composante phonologique (micro-déformation) :

- approximation dans le voisement : *bombeiros* / *bomberos* / *pompier* ;
- approximation dans l'organisation des sons : *gekleurden* / *de couleur*.

Composante morphologique :

- approximation dans l'usage des formes d'affixes :  
*desenvolvimento* (2 préfixes, 1 suffixe) / *desarrollo* (1 préfixe, 0 suffixe) / *sviluppo* (1 préfixe, 0 suffixe) / *développement* (1 préfixe, 1 suffixe) ;
- approximation dans l'utilisation des temps :

“O fim dos impérios provocou (passé simple) sempre a explosão dos nacionalismos e a multiplicação dos conflitos regionais, assim como a transformação dos antigos oprimidos em opressores das novas minorias entretanto formadas.”

« La fin des empires provoque (présent) toujours l'explosion des nationalismes et la multiplication des conflits régionaux, ainsi que la transformation des minorités opprimées autrefois en oppresseurs des nouvelles minorités entretiens formées. »

Composante syntaxique :

- allègement momentané ou permanent des syntagmes problématiques (complément, apposition, ...) ; par exemple dans cette phrase en italien : “*Tuttavia il riconoscimento della condizione di sofferenza in un animale da esperimento, e non solo in quelli appartenenti alle specie zoologicamente inferiori, i più impiegati, non è sempre agevole*”.

Composante lexicale :

- sur l'axe dynamique concret/abstrait :  
*vigili del fuoco* / *pompier*  
*Jahrhundert* / *siècle*

- sur l'axe de la gestion généralisation/spécification (et par approximation guidée) :  
 “Uruguay alberga las **colonias de lobos marinos** más grandes del mundo en algunos puntos de su costa, y su observación es un gran atractivo para el turismo ecológico.”  
 [*Lobos marinos* => animaux marins => crevettes => phoques => lions marins]

Dans la méthode ICE, le principe de non dévalorisation de l'approximation est fondamental dans la réussite de l'éducation à l'intercompréhension. La gestion de l'approximation permet de franchir des obstacles de toute nature dans la construction du sens, de la compréhension et plus largement de la connaissance, mais aussi et surtout de réussir la construction d'une expérience personnelle (auto)valorisante de l'apprentissage.

## 5 Insertions curriculaires de la méthode ICE

### 5.1 Dans le secteur hors éducation : Master GMI (depuis 2005)

Autour de la notion de plurilinguisme, du concept de l'intercompréhension et de la méthode ICE, nous avons construit un diplôme universitaire de niveau Master : le Master Gestion Multilingue de l'Information.

Nous proposons une formation pluridisciplinaire appliquée essentiellement à la veille informationnelle (rechercher l'information, la décrypter, l'analyser, la traiter, la faire circuler et la rendre accessible et compréhensible) en multiples langues. Le programme des études comporte entre autres un module ICE Langues romanes (48h), un module ICE langues germaniques (36h), un module ICE 7 langues européennes (36h) ainsi que des unités d'enseignement complémentaires sur les propriétés structurales des langues européennes, sur la pluriculturalité et l'interculturalité, et sur la pragmatique de la communication.

À la sortie de ce Master, les personnes sont opérationnelles dans l'extraction et la gestion professionnelles de l'information en au moins 7 langues : anglais et français (lus-écoutés-parlés-écrits) + espagnol, italien, portugais, allemand et néerlandais (lus) + roumain et suédois (déchiffrés). Les débouchés qui s'offrent aux étudiants de Master GMI sont variés<sup>3</sup>.

### 5.2 Dans le secteur de l'éducation et de la formation : Master enseignement, puis MEEF Lettres, Anglais, Allemand et Espagnol (depuis 2010)

Dans le cadre des masters enseignement de lettres et langues, puis des MEEF (Master de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) en Lettres, Anglais, Allemand et Espagnol de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, nous proposons une formation à l'intercompréhension des langues voisines romanes et germaniques sous la forme de 2 modules (de 12h) en semestre 3 et 4.

3. <http://www.univ-reims.fr/site/diplomes/masters/master-gestion-multilingue-de-l-information,15293,26432.html> (site visité le 5 décembre 2015).

## Conclusion

L'équipe du programme ICE poursuit à sa manière dans le monde globalisé du début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la société des savoirs et avec le but de déclencher des processus dialectiques menant à la compréhension mutuelle des peuples entre eux, l'esprit des multiples penseurs comme Besnier, Saussure ou Ronjat qui, au cours de l'Histoire, ont contribué à mieux comprendre le plurilinguisme et à promouvoir l'intercompréhension. Pour ce faire, cette équipe mène des recherches théoriques approfondies sur plusieurs concepts clés déjà identifiés et tente de concrétiser ces réflexions par la mise au point d'une méthode d'éducation à l'intercompréhension de langues voisines, apparentées ou non à la langue maternelle, et par son insertion curriculaire.

Si l'on ne peut pas affirmer que le programme ICE soit directement inspiré des idées et des travaux de Jules Ronjat, il est indéniable que l'on y retrouve une réflexion commune : la conception d'un continuum linguistique qui dépasse les frontières d'une seule et même famille, ce qui permet d'envisager une pratique large et efficiente de « l'intercompréhension ».

Au-delà du multilinguisme généralisé, de l'intercommunication et de l'intercompréhension, les linguistes comme Besnier, Schuchardt et Ronjat posent une question encore d'actualité aujourd'hui, aussi bien en sciences du langage qu'en politique linguistique, qui se situe au cœur du programme ICE : celle de la *variation linguistique* ou, plus précisément, de *l'opposition entre norme et usage*, c'est-à-dire entre la norme dont les règles imposent ou bannissent et l'usage qui anime et accepte, opposition dans laquelle la norme est manifestement subordonnée à l'usage.

## Bibliographie

- Alderson, J. C., & Urquhart, A. H. (1984). *Reading in a foreign language*. Applied linguistics and language study. London : Longman.
- Besnier, P. (1674). *La Réunion des langues, ou l'art de les apprendre toutes par une seule*. Paris : Sébastien Mabre-Cramoisy.
- Bopp, F. (1889). *Grammaire comparée des langues Indo-Européennes- comprenant le Sanscrit, le Zend, l'Arménien*. Paris : Bibliothèque Nationale.
- Castagne, E. (2004). « Inférences sémantiques et construction de la compréhension en langues européennes apparentées ou voisines ». In Castagne (ed.) *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. Coll. ICE, 1, Reims : Presses universitaires de Reims, 91-116, <http://logatome.eu/publicat/Reims2003.pdf>
- Castagne, E. (2006). « ICE : objectif communicance », conférence présentée le 21 juin 2006 dans le cadre du colloque *L'intercompréhension et les langues en Europe* organisé par le Laboratoire MoDyCo et l'Ecole Doctorale Connaissance, Langage, Modélisation de Paris X Nanterre (à l'invitation de Danielle Leeman et de Bernard Laks).
- Castagne, E. (2007). « Transparences lexicales entre langues voisines ». In Castagne (ed.) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims : Epure. pp. 155-166. Disponible sur : <http://logatome.eu/publicat/Gap2005.pdf>
- Castagne, E. (2008). « Les langues anglaise et française : amies ou ennemies ? », in *Etudes de Linguistique Appliquée*. N°149. Paris : Klincksieck, pp. 31-42.
- Castagne, E. (éd.) (2004). *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. Coll. ICE, 1, Reims : Presses universitaires de Reims, <http://logatom.free.fr/eurosem.htm>
- Caure, M. (2009). *Caractérisation de la transparence lexicale, extension de la notion par ajustements graphophonologiques et micro-sémantiques, et application aux lexiques de l'anglais, de l'allemand et du néerlandais*. Thèse de Doctorat, URCA.

- Chazal, T. (2010) *Définition et exploitation des proximités syntactiques entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français dans le cadre d'une méthode d'initiation à l'intercompréhension* Thèse de Doctorat, URCA.
- Cornuéjols, A., Miclet, L. et Kodratoff, Y. (2002) *L'apprentissage artificiel : concepts et algorithmes*. Paris : Eyrolles.
- Pauchard, J. (2004). « Pierre Besnier (1648-1705), un précurseur du programme ICE ». In : Castagne, E. (éd.) (2004), pp. 233-254.
- Ronjat, J. (1913). *Essai de syntaxe des parles provençaux modernes*. Mâcon : Protat frères.
- Ronjat, J. (1930). *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Tome 1. Montpellier : Société des langues romanes.
- Ronjat, J. (1932). *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Tome 2. Montpellier : Société des langues romanes.
- Ronjat, J. (1937). *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Tome 3. Montpellier : Société des langues romanes.
- Ronjat, J. (1941). *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Tome 4. Montpellier : Société des langues romanes.
- Saussure, F. d. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot (éd. de 1972).
- Schleicher, A. (1861). *Compendium des vergleichenden Grammatik des indogermanischen Sprachen*. Weimar : Böhlau.
- Schmidt, J. (1872) *Die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*. Weimar, H. Böhlau.
- Saussure, F. d. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot (éd. de 1972).
- Tchougounnikov, S. (2004) « Sur la genèse de la notion de dialecte dans la pensée linguistique russe : dialectes et problèmes des formes organiques », in Langage et société, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2004/4 - n° 110, pp. 53-63.
- Troubetzkoy, N. S., & Sériot, P. (1996). *L'Europe et l'humanité / Troubetzkoy, linguiste ou historiosophe des totalités organiques ? par Patrick Sériot*. Philosophie et langage. Liège (Belgique) : Mardaga.
- Tyvaert, J.-E. (2007). Lexiques et syntaxe, mémoire et identités. In Castagne, E. (ed.) *Les enjeux de l'intercompréhension*. Coll. ICE 2, Reims : Epure. pp. 221-232. Disponible sur : <http://logatome.eu/publicat/Gap2005.pdf>
- Walter, H., & Walter, G. (2001). *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*. Références Larousse. Paris : Larousse.

## Annexes

### Texte portugais :

Dois terços da Sagrada Família de Barcelona estão já prontos e obra termina em 2026

Arquitecto responsável por completar projecto de Gaudí diz que, se o ritmo assim, o projecto estará pronto na data prevista.

Público, 19/09/2013

As obras da Sagrada Família, a famosa basílica inacabada de Barcelona, estão a avançar bem e já estão prontas a 65%, com o arquitecto responsável pela finalização do projecto de Antoni Gaudí a garantir que os trabalhos estarão mesmo prontos em 2026.

A igreja de cinco torres começada em 1882 mas cujos trabalhos duram ainda vai estar aberta ao público na próxima semana (dias 22, 23 e 24 de Setembro) para que seja possível avaliar o progresso das obras, como foi anunciado esta semana em comunicado. "Vamos conseguir [terminar em 2026] se mantivermos o ritmo actual das obras", disse à imprensa espanhola o arquitecto que dirige o projecto, Jordi Fauli, e que está a trabalhar na Sagrada Família há 26 anos. "Nunca pensei poder avançar tanto em tão pouco tempo."

### Texte néerlandais :

Denemarken bouwt grootste indoor skihal ter wereld

De Morgen, Door : Karen Van Eyken - 06/12/12, 04u05

Voor een skivakantie denk je niet meteen aan Denemarken maar daar zou wel eens snel verandering in kunnen komen als het ambitieuze plan van een aantal architecten gerealiseerd wordt. Ze willen namelijk de grootste skihal ter wereld bouwen zodat wintersport het hele jaar door mogelijk wordt in het Scandinavische land.

Vanuit de lucht heeft de 'Skidome' in de stad Randers mits wat verbeelding de vorm van een zesarmige sneeuwvlok. De pistes met verschillende moeilijkheidsgraden bevinden zich in de grote bogen die de rivier Gudena overspannen. Het hoogste punt ligt op 110 meter boven de grond. De hellingen zijn ontwikkeld in samenwerking met het Franse skigebied Alpe d'Huez en sommige zijn een copie van de meest populaire pistes. Elke afdaling beschikt over een eigen stoeltjeslift.

Opvallend : naast zes indoorpistes, zal de constructie van 100.000 vierkante meter ook twee outdoorhellingen bevatten. Het ontwerp van designbureau CEBRA voorziet eveneens een freestyle park, een hotel, een restaurant, bars en winkels.



# Table des matières

<b>Introduction. Autour des travaux de Jules Ronjat (1913-2013). Des notions de bilinguisme et d'intercompréhension : didactisation du contact des langues en milieu scolaire et social</b> <i>Pierre Escudé et Patrick Sauzet</i>	<b>i</b>
<b>1 Jules Ronjat, une vie dans les langues</b> <i>Pierre Escudé</i>	<b>1</b>
1 Prise de conscience précoce de la variation linguistique et culturelle de France . . . . .	1
2 La « question des patois » est-elle politique ou pédagogique? Bréal, Buisson, Durkheim, Jaurès . . . . .	3
3 1904-1925 : espoirs et déceptions politiques, retrait en linguistique et exil en Suisse . . . . .	8
4 Syntaxe occitane et bilinguisme français-allemand : deux thèses sur le <i>contact des langues</i> et leur réception . . . . .	11
5 Raisons de l'oubli, enjeux de la connaissance . . . . .	14
<b>2 Jules Ronjat (1864-1925) : linguiste oublié de l'université, égaré en Félibrige</b> <i>Jean Thomas</i>	<b>19</b>
1 Un exemple de travail historiographique . . . . .	19
2 Jules Ronjat, fondateur de la linguistique occitane . . . . .	23
Conclusion . . . . .	26
<b>3 Le bilinguisme en procès du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle : le cas rebelle de Jules Ronjat (1864-1925)</b> <i>Andrée Tabouret-Keller</i>	<b>29</b>
1 Le procès du bilinguisme entre 1840 et 1940 . . . . .	30

2	Le cas rebelle de Jules Ronjat . . . . .	36
<b>4</b>	<b>Jules Ronjat : la syntaxe et la langue occitane</b>	
	<i>Patrick Sauzet</i> . . . . .	<b>43</b>
1	Ronjat félibre . . . . .	44
2	Ronjat (objectivement) occitaniste . . . . .	47
3	Ronjat linguiste . . . . .	53
	Conclusion . . . . .	62
<b>5</b>	<b>Une personne, une langue : le principe de Ronjat à l'épreuve de l'accompagnement des parents et de leurs très jeunes enfants en situation de bi/multilinguisme</b>	
	<i>Francine Couëtoux-Jungman</i> . . . . .	<b>65</b>
	Introduction . . . . .	65
1	Langues régionales et recherche sur le bi/plurilinguisme . . . . .	66
2	Intérêt de la question linguistique à l'Unité Petite Enfance et Parentalité Vivaldi . . . . .	66
3	Bébés bilingues ? . . . . .	67
4	Acquisition du langage dans la relation parent enfant . . . . .	68
5	Complexité des contextes linguistiques et développement de l'enfant . . . . .	69
	Conclusion . . . . .	70
<b>6</b>	<b>La méthode de Grammont-Ronjat (une personne – une langue) : définition, enjeux et limites d'une pratique fondatrice</b>	
	<i>Laurent Gajo</i> . . . . .	<b>73</b>
	Introduction . . . . .	73
1	La méthode 1P1L, dans le texte . . . . .	74
2	La méthode dans les faits : de quelques nuances . . . . .	76
3	Méthode Ronjat, marques transcodiques et représentations du bilinguisme . . . . .	78
4	La méthode 1P1L : de Ronjat à nos jours . . . . .	80
	Conclusion . . . . .	82
<b>7</b>	<b>Les facteurs d'échec et de réussite dans le bilinguisme précoce : les apports de Jules Ronjat revisités à la lumière des 100 ans de sa</b>	

<b>publication</b>	
<i>Anémone Geiger-Jaillet</i>	<b>85</b>
1 Facteurs de réussite pour un bilinguisme familial équilibré d'après Mahlstedt . . . . .	86
2 De quels facteurs parlait déjà Ronjat en 1913? . . . . .	87
3 Ronjat et l'après-Ronjat . . . . .	89
4 Les présupposés de Ronjat et l'état de la recherche actuelle . . . . .	94
5 Enseignement bilingue inspiré par le bilinguisme familial précoce . . . . .	96
En guise de conclusion. . . . .	100
<b>8 Du phénomène d'intercompréhension et des termes qui le définissent</b>	
<i>Elisabetta Bonvino et Diego Cortés Velásquez</i>	<b>103</b>
Introduction . . . . .	103
1 L'intercompréhension et les autres études sur le même phénomène . . . . .	104
2 L'intercompréhension et les études liées à ce domaine . . . . .	108
3 La didactique de l'intercompréhension et son évolution . . . . .	110
4 La méthode EuRom dans le cadre de l'IC . . . . .	112
Conclusions . . . . .	118
<b>9 Construction des savoirs en intercompréhension intégrée : quelle in- tégration ? pour quels savoirs ?</b>	
<i>Mariana Fonseca-Favre</i>	<b>125</b>
1 L'intercompréhension intégrée : l'intégration des langues et des disciplines . . . . .	125
2 L'intercompréhension intégrée et <i>Euro-Mania</i> . . . . .	126
3 L'intercompréhension intégrée à travers une recherche sur la construction des savoirs . . . . .	127
4 Remarques finales . . . . .	136
<b>10 Latin et intercompréhension : historique et perspectives</b>	
<i>Sandrine Caddéo et Béatrice Charlet-Mesdjian</i>	<b>139</b>
Introduction . . . . .	139
1 L'intercompréhension et le latin : deux mondes aux antipodes? . . . . .	140

2	Rapprochement du latin et de l'intercompréhension : conditions de possibilité et profits mutuels . . . . .	150
3	Latin et expansion de l'IC aux marges et au-delà de l'aire linguistique romane . . . . .	154
4	Quel latin? . . . . .	155
	Conclusion générale . . . . .	157
<b>11</b>	<b>Jules Ronjat, un des précurseurs du programme InterCompréhension Européenne (ICE)</b>	
	<i>Éric Castagne et Machteld Meulleman</i>	<b>161</b>
	Introduction . . . . .	161
1	Le plurilinguisme en tant que continuum linguistique . . . . .	162
2	L'intercompréhension plurilingue . . . . .	165
3	L'approfondissement des concepts théoriques de l'intercompréhension dans le cadre du programme ICE . . . . .	168
4	La mise en pratique au moyen de la méthode ICE . . . . .	171
5	Insertions curriculaires de la méthode ICE . . . . .	175
	Conclusion . . . . .	176
<b>12</b>	<b>Le rôle des langues dans une éducation inclusive et de qualité</b>	
	<i>Marisa Cavalli</i>	<b>179</b>
1	Éducation inclusive et éducation de qualité : précisions terminologiques . . . . .	180
2	Rôle de l'enseignement des langues dans l'éducation inclusive et de qualité : quelques principes . . . . .	183
3	Les langues des répertoires des élèves . . . . .	186
4	Traits communs et traits spécifiques des langues régionales ou minoritaires et des langues de la migration . . . . .	189
5	Les apports des langues régionales, minoritaires et de la migration à une éducation inclusive de qualité . . . . .	191
6	De quelques conditions pour la prise en compte des langues parlées par les élèves . . . . .	193
7	Et pour revenir à Ronjat . . . . .	194

<b>13</b>	<b>Maintenir séparées les langues ou transgresser les parlars : deux thèses en tension ?</b>	
	<i>Daniel Coste</i>	<b>197</b>
1	L'incompris, le rejeté, le marginal ? . . . . .	197
2	Deux thèses, deux Ronjat ? . . . . .	198
3	D'autres voies pour l'appropriation bilingue . . . . .	199
4	Inversion historique des pratiques et des représentations . . . . .	200
5	De quelques tendances lourdes et récentes . . . . .	201
6	Reconnaissance et intégration variables . . . . .	202
7	Intégrer ce qui sépare, exclure ce qui transgresse ? . . . . .	203
8	En tension dynamique . . . . .	204
<b>14</b>	<b>Table ronde. « Les langues au cœur de l'éducation » : textes et réalités de l'Europe à une académie française</b>	
	<i>Johanna Panthier, Daniel Coste, Didier Agar et Monique Laffite</i>	<b>205</b>
	<b>Les auteurs</b>	<b>223</b>
	<b>Résumés des articles</b>	<b>229</b>

# Autour des travaux de Jules Ronjat, 1913-2013

## Unité et diversité des langues

Théorie et pratique de l'acquisition bilingue et de l'intercompréhension

Actes du colloque de Toulouse, 21-22 novembre 2013  
ESPE de l'Académie de Toulouse – Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès – DGLFLF

Ouvrage coordonné par Pierre Escudé

Les actes du colloque « Ronjat » nous font redécouvrir les deux thèses majeures traitant du **contact des langues** d'un linguiste à qui l'on doit une patiente relecture des *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

La première de ces thèses (*Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, 1913) étudie la langue occitane dans sa singularité de langue vivante, sociale et littéraire, dans une France qui en pleine construction nationale démultiplie les moyens de faire disparaître son **multilinguisme** natif. Ronjat y parle pour la première fois d'« **intercompréhension** ». La seconde thèse (*Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, 1913) traite du **bilinguisme précoce** (ici français-allemand), de ses réalités et de ses bénéfices dans un monde où les préventions contre le bilinguisme sont massives.

Ronjat part de l'analyse fine du terrain. Il y a différentes langues sur un même territoire national; un même individu peut se construire en plusieurs langues. Le contact des langues peut être **didactisé** et doit l'être si l'on veut qu'il ne soit source de conflit ou de pathologie – langagière ou sociale. Au rebours des idées nationalistes de son temps, Jules Ronjat sera – quoique ami de Saussure, de Meillet, de Grammont – exclu de la communauté scientifique française.

Le colloque de Toulouse a jeté les bases d'une redécouverte des travaux de Jules Ronjat (1864-1925) et de leurs perspectives dans les domaines de la linguistique et de la sociolinguistique, de la didactique des langues et des politiques linguistiques nationales et européennes.

ISBN : 9782813001917

Prix public : 37 euros



**eo**  
**ac**  
éditions  
des archives  
contemporaines



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Toulouse Midi-Pyrénées

